

L'INTRANSIGEANT

100, RUE RÉAUMUR, PARIS-2^e - CH. POST. PARIS 2093-27
TÉLÉGRAMMES : INTRAN-PARIS

Directeur JEAN FABRY

TÉLÉPH. GUTENBERG 80-60 ET TURBIGO 54-40
INTER GUTENBERG 85 ET LA SUITE

Dans une importante interview qu'il accorde à "L'Intransigeant" M. MACDONALD définit : — le rôle du socialisme au pouvoir — et l'avenir de l'entente franco-anglaise

Le socialisme et l'union nationale

— Le gouvernement travailliste ne pouvait qu'emprunter, emprunter, emprunter...

— En refusant de collaborer à l'union nationale, le Labour Party perdit son âme.

L'entente franco-britannique

— La France et l'Angleterre ! Ah ! certes, il y eut, il y a, il y aura des DIVERGENCES, des différences de points de vue... Mais jamais il n'y eut, jamais il n'y a et jamais il n'y aura RUPTURE.

(DE NOTRE ENVOYE PERMANENT)
LONDRES, 9 juin.

Il est midi.
De vieilles pendules désaccordées jaccassent dans les couloirs d'Upper Frogmal Lodge, troublent seules le calme de la vieille maison nichée dans les bosquets, rechampie de vert pâle et de jaune clair.

Le Très Honorable James Ramsay MacDonald (« ce bon vieux Ramsay », disent les amis et les gens du peuple), qui, dans quelques jours s'en ira retrouver les grèves et les brandes de Lissiemouth, en Ecosse, où il errait naguère, gamin misérable, quand il ne lisait point la Bible ou les bouquins dépareillés du vieil horloger du village, rentrer à pas lents, la canne à la main et suivi de Jock, le scotch terrier hirsute et quêtur... Il rentre de sa longue promenade quotidienne dans l'immense parc de Hampstead où l'on n'entend que le murmure du vent dans les arbres, les appels des oiseaux furtifs et les cris et rires des enfants.

Le vieil homme d'Etat s'assied sous la vigne, dans la pénombre de la véranda qu'effleurent les frondaisons des arbres tordus...

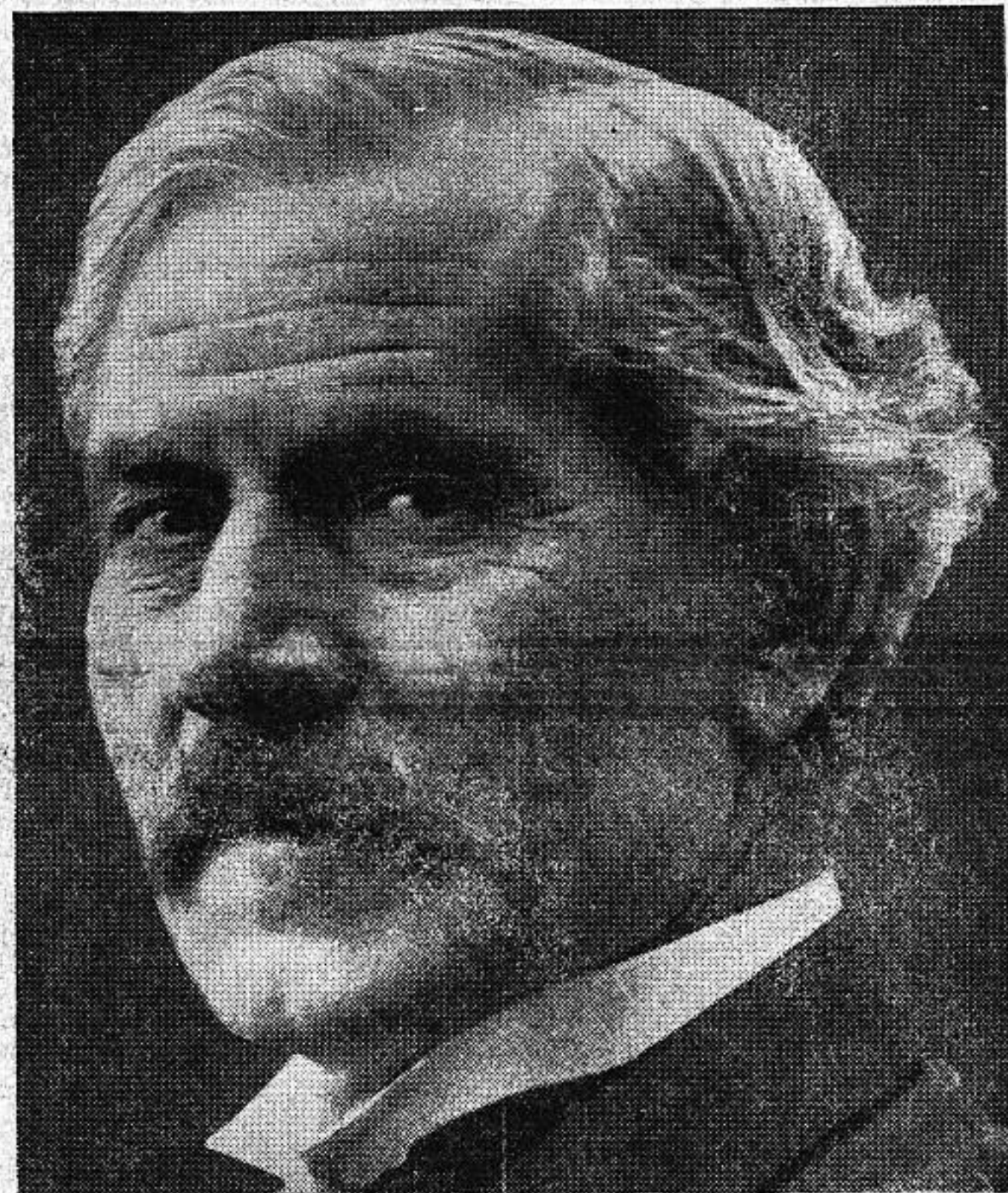
Le plus romantique des hommes d'Etat anglais

Le plus étrange, le plus « romantique » des hommes politiques anglais, cet ancien instituteur qui fut préparateur chimiste, employé de bureau et meneur de grèves, cet ancien objecteur de conscience devenu, au terme d'une carrière mouvementée (on le lapidait pendant la grande guerre !), chef d'un gouvernement d'union nationale après avoir... formé le premier cabinet socialiste d'outre Manche, est enfin libre, je le sens, je le vois ce matin, tranquille, heureux. Nous parlons de voyages, d'excursions.

Quel plaisir de pouvoir se promener sans soucis, vagabonder, musser ! Même pour un homme d'action, il n'est rien de plus beau que d'aller de place en place, par le monde, en s'intéressant à l'histoire, aux beautés qui ne passionnent guère les gens.

Un rêveur éveillé

Ce qui frappe chez James Ramsay MacDonald c'est l'intensité de son regard plein d'âme. L'homme au premier



M. Ramsay MacDonald

abord apparaît tel qu'il est : un rêveur éveillé plus épris de songeries que de calculs, un marin de vocation que les destins contraires ont retenu sur le rivage, loin de l'immense aventure, éparpillé sur la mer. A ce disciple de Keir Hardie, ouvrier piétiste et socialiste, à celui qui fut le premier et l'unique « Premier » travailliste du Royaume-Uni, je demande de définir, de préciser sa formation, son évolution.

Karl Marx ne fut jamais pour moi une source d'inspiration. Le socialisme

n'est pas pour moi une doctrine économique, mais la prochaine étape de la civilisation. La victoire travailliste de 1924 ne fut pas une victoire économique. Lorsqu'en 1931 le Labour Party refusa de suivre « ses propres convictions » en collaborant à l'œuvre d'union nationale pour ne chercher que des avantages politiques, il perdit son âme. Il ne s'intéressa plus qu'à ces choses que les dictateurs tâchent à établir en Europe : la force, le nombre, la contrainte, le boycottage... Il est devenu un puissant « parti », non un puissant « mouvement ».

LEON BOUSSARD.

➤ Voir la suite en page 5

Avant de se prononcer, LES HOTELIERS attendent de connaître les modalités du décret sur les 40 heures

Le texte ne doit pas paraître à l'Officiel avant plusieurs jours...

Le décret concernant l'application des quarante heures dans l'hôtellerie (cafés, hôtels et restaurants) n'a pas été promulgué. On dit qu'il le sera dans quelques jours. Ce délai est sans doute mis à profit pour que le décret reçoive tous les amendements nécessaires. L'application trop stricte de la loi risquerait, en effet, d'apporter à toute l'industrie hôtelière des bouleversements dont les groupements patronaux se montrent fortement émus.

— Le décret ne sera promulgué que dans quelques jours, nous a-t-on déclaré à la Chambre syndicale de l'hôtellerie. Nous en ignorons encore les modalités. Mais il est indiscutable que l'application trop stricte de la loi des quarante heures, telle que la désirent les syndicats ouvriers, provoquerait des perturbations inquiétantes dans notre industrie, qu'on ne peut confondre avec celles déjà touchées par la loi.

— Elle entraînerait obligatoirement la fermeture de nombreuses petites entreprises qui ne pourraient lutter, l'application aveugle de la loi entraînant fatalement une augmentation des tarifs... Ce sont d'ailleurs les objections que nous avons transmises au ministre du Travail.

— Mais, à vrai dire, nous pensons que si le décret est publié par le « Journal Officiel », il le sera avec les modalités d'application souple que nécessite notre industrie. L'amélioration des affaires ne

doit pas être contrariée par un cumul de charges nouvelles. Le gouvernement a certainement compris notre situation et nous nous refusons à croire que le décret soit promulgué tel qu'on l'avait annoncé.

L'intervention du Sénat

Mais ce décret est-il appelé à voir bientôt le jour et à être appliqué ?

« Nous ne le pensons pas, dit-on à la Chambre des Immonadiers, restaurateurs et hôteliers. Attendons avant que d'exprimer une opinion, l'examen par le Sénat de la proposition Jacquier. »

Ainsi, l'opinion est unanime. L'application sans souplesse de la loi de 40 heures à l'hôtellerie jetterait le trouble dans cette industrie au moment où l'Exposition attire à Paris de nombreux visiteurs, dont la présence chez nous est particulièrement opportune.

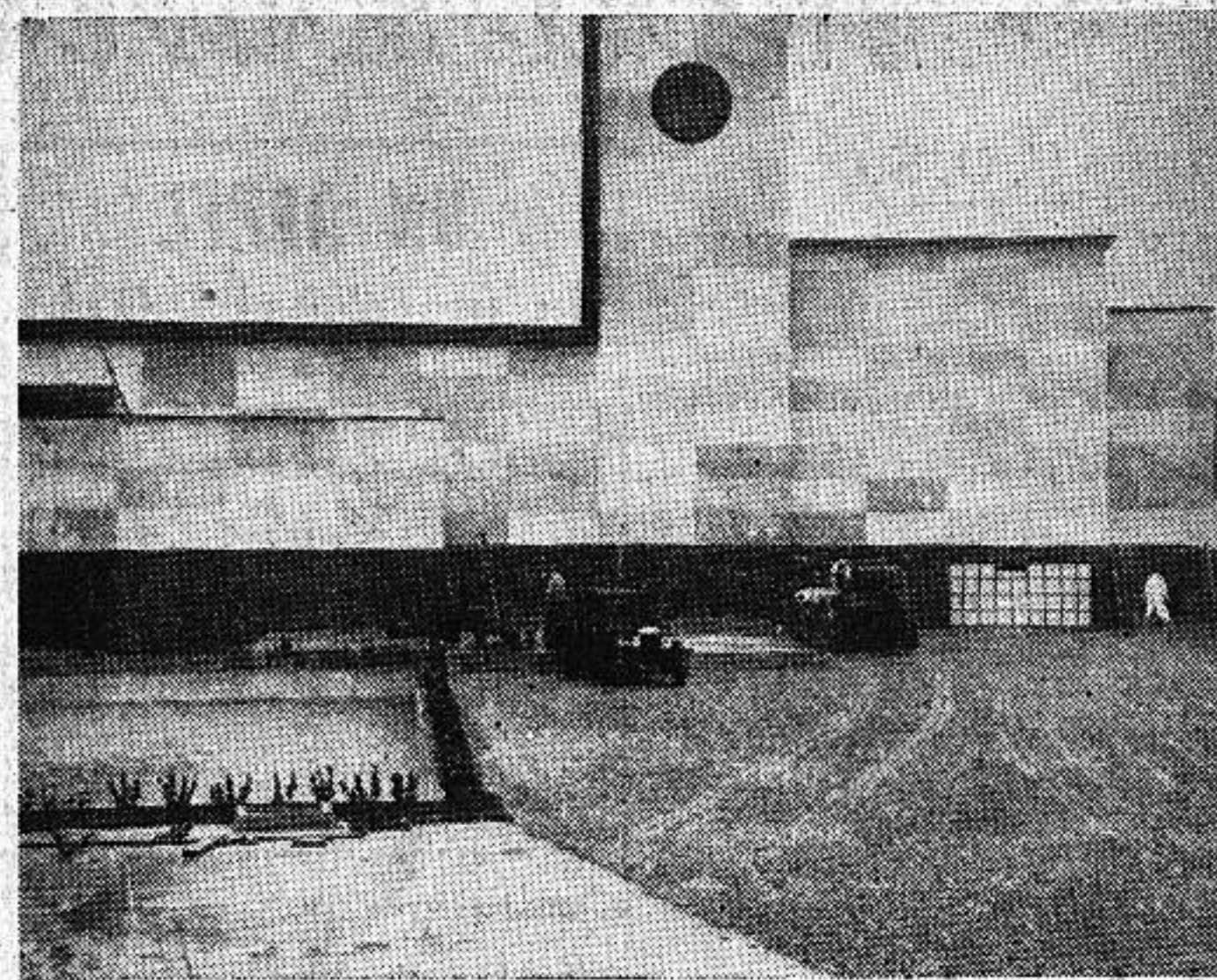
A l'Office du Tourisme

A l'Office national du Tourisme on nous fait observer qu'actuellement les hôtels parisiens « font leur plein ». La Saison de Paris et l'Exposition amènent un nombre considérable de touristes.

Dans ces conditions, la fermeture des hôtels serait un désastre pour la ville et pour l'une des plus grandes industries nationales. Aussi, conclut-on, nous refusons-nous à croire jusqu'à nouvel ordre qu'on puisse être amené à cette extrémité de fermer les établissements.

L'EXPOSITION

Le Palais de la Lumière a été inauguré ce matin



Le Palais de la Lumière

Retrouvée errant dans les rues de Londres, la belle Diana ne reconnaît personne Son fiancé a quitté précipitamment Oxford pour rejoindre « Didi »



La jolie « Didi »

(DE NOTRE ENVOYE PERMANENT)
LONDRES, 9 juin (par téléphone)

Vers 2 h. 30, la nuit dernière, M. Seale, un voisin de lady Cynthia Asquith, aperçut, gisant sur les marches de sa propre maison, près de Regents Park, une jeune femme épuisée, tremblante, les cheveux et les vêtements défilés, les yeux hagards. M. Seale prévint aussitôt un policeman, un médecin et lady Asquith elle-même.

On s'aperçut bien vite qu'il s'agissait de la belle Diana Batty, cette jeune fille de la « gentry » londonienne, dont la mystérieuse disparition passionnait l'Angleterre depuis plusieurs jours, de la fameuse « Didi », fiancée du jeune Michael Asquith, de cette charmante « Didi » qui prétendit avoir été attaquée par un inconnu à coups de rasoir, le jour du couronnement et qui avait, comme son fiancé d'ailleurs, reçu depuis quelque temps des lettres de menaces.

lettres anonymes tapées à la machine à écrire.

Sans doute la jeune fille avait-elle cherché, la nuit dernière, au terme d'une course errante, n'ayant plus sur elle aucun argent, à retrouver la maison de lady Cynthia Asquith.

Les premiers soins lui furent prodigués. Elle était dans un état de prostration presque complète. Bientôt elle eut les yeux ouverts, mais pour ne prononcer que des propos incohérents, que pour balbutier des mots sans suite. Aux deux médecins, aux infirmières et aux parents qui l'entouraient, elle ne put parler clairement. Elle sembla même n'avoir point reconnu les siens.

Son fiancé qui, toute la journée, avait conversé avec les policiers de Scotland Yard et qui était rentré à l'université d'Oxford où il est étudiant, fut aussitôt prévenu et arriva aux premières lueurs du jour.

➤ Voir la suite en page 5

Le gamin gourmand était un assassin...

A 16 ans, un jeune dévoyé assomma, à coups de marteau, la vieille mercière qui lui vendait des bonbons

Les jurés de la Seine décident de son sort

Quelle navrante affaire est appelée aujourd'hui devant le jury parisien.

Maleine, un gamin de 16 ans, à l'époque des faits, en novembre 1936, se présentait chez une vieille mercière, âgée de 74 ans. Maleine connaissait bien Mme Lelièvre. Enfant, il venait lui acheter pour quelques sous de bonbons. Jeune homme, il avait gardé cette habitude et, cette fois précisément, il souhaita joyeusement le bonjour à la commerçante.

— Comment va votre santé ? Donnez-moi mon petit cornet de bonbons. Non ! ceux qui sont dans ce bocal.

Et Maleine désignait un bocal placé derrière Mme Lelièvre. Celle-ci se retourna et puis dans le vase de verre.

Maleine, qui n'attendait que ce moment, découvrit alors un marteau qu'il avait dissimulé dans une poche et n'eut qu'à étendre le bras pour assommer la malheureuse marchande. Mais celle-ci, dont la vitalité était remarquable pour son âge, poussa des cris si effrayants que son agresseur s'enfuit, non sans avoir toutefois dérobé une somme de 120 francs dans une petite boîte à l'intérieur d'une vitrine et non sans emporter le bec de canne afin de retarder le plus possible la découverte de l'attentat.

Cependant, Maleine, rentré chez sa mère, se mit à table, dîna bien et entra même beaucoup d'entrain.

La vieille femme, dont les cris n'avaient pas été entendus, réussissait à se trainer dans sa chambre et à se faire un pansement. Le lendemain, devant le commissaire de police, elle pouvait conter son aventure. Maleine, confondu, finit par avouer.

J'avais toujours un marteau sur moi, dit-il, car des gens politiques m'avaient attaqué peu de temps auparavant.

La malheureuse mercière, qui avait eu le crâne fracturé, ne devait pas se remettre. Elle décéda le 17 novembre, huit jours après le drame.

Aujourd'hui, M^r Isorni défend le jeune meurtrier.

PIERRE LAMBLIN.

➤ EN PAGE 5 :

La Chambre continue aujourd'hui à renouveler ses grandes commissions

MÉTAMORPHOSES

Paris s'est développé plus vite que ses poumons

Les taudis vont être détruits. Des jardins seront aménagés

➤ En page 3 : la suite de l'enquête de PIERRE DUBARD



Les travaux d'aménagement de la butte du Chapeau-Rouge

➤ En PAGE 2 :

UN APPEL DU MARÉCHAL PÉTAIN

pour le gala donné, sous le patronage de l'« Intransigeant », au bénéfice de l'Œuvre d'assistance aux militaires tuberculeux

Présentation du film de l'expédition française à l'Himalaya

AU FIL DES HEURES

Diplomatie allemande

Le baron von Neurath s'en est allé à Belgrade et, pendant quatre jours, a conversé avec M. Stoyadinovitch, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères. Il repart, ayant réussi le rapprochement de l'Allemagne et de la Yougoslavie. En effet, le communiqué remis à la presse porte que les entretiens ont révélé « l'identité des points de vue » des deux gouvernements et « l'utilité d'une collaboration pacifique » de leurs pays. Ce document ajoute que la politique de Berlin et celle de Belgrade « tendent au même but ». On voudrait bien connaître ce but avec précision. Car, si l'on peut aisément préjuger les intentions de la Yougoslavie, celles de l'Allemagne demeurent passablement obscures, et beaucoup trop pour notre tranquillité.

Ce qui, pour le moment, semble évident, c'est que le Reich poursuit, en Europe centrale, une offensive diplomatique de grand style. Elle cherche assurément à disloquer la Petite-Entente et à détruire ce que la France a fondé non sans peine. Appuyée sur l'Italie, elle veut développer une influence capable de dé-

truire la nôtre, et aboutir tout au moins à la neutralisation des petites nations qui sont nos amies. Elle a besoin de supprimer les obstacles qu'elle pourrait rencontrer dans la fameuse « poussée vers l'Est » qui demeure le dogme impératif de la politique pangermaniste. Ouvrons les yeux, et méfions-nous !

GALLUS.

Le secret de la mort de la petite Marcelle Galay

(DE NOTRE CORRESP. PARTICULIER)
LYON, 9 juin (par téléphone)

Avec les heures qui passent s'enfuit petit à petit les chances de retrouver vivante la petite Marcelle Galay.

On attend la levée des scellés pour examiner à fond les murailles de la maison et surtout le sol de la cuisine, formé d'une large dalle de pierre. Le joint a paru aux enquêteurs fraîchement refait. Et Galay s'était procuré un sac de ciment peu avant la disparition de sa fille.

Le Parquet autorisera également la fouille du jardin, qui a été bûché soigneusement en mai.

M. André Tardieu s'est marié ce matin

Depuis ce matin Mme Blanchard est devenue Mme André Tardieu. Sans faste ni apparat, la cérémonie s'est déroulée dans le petit village de Chaumont-sur-Tharonne où l'ancien président du Conseil abrite sa retraite studieuse dans une dépendance du château du Grand-Vallier.

La maisonnette enfouie sous les ar-

bres où, au côté de la campagne de son choix M. Tardieu va continuer à méditer, comme il le fait depuis quelques années, sur la vanité et les vicissitudes de la vie publique, porte ce nom charmant : « La Chaumière ». Souhaitons donc que l'ancien homme d'Etat trouve, comme dans la chanson, le bonheur dans la possession d'une chaumière et d'un cœur.



M. et Mme André Tardieu

LA PUBLICITÉ AU SERVICE DE LA BIENFAISANCE

Ce soir, au profit de la caisse de secours des Hautes Etudes Commerciales, le Gaia Sacha Guttry fera, à coup sûr, la plus belle recette que le confort, depuis longtemps une mince. Son succès, que les loges de l'immense salle du Théâtre des Champs-Élysées ne comptent pas moins de vingt mille, les fauteuils mille francs.

Depuis des semaines, on répète cet immense spectacle, dont le texte, on le sait, est l'œuvre d'Albert Willemetz, Dorin, Cami, Tristan Bernard et Sacha lui-même. Depuis quelques jours, les coulisses du Théâtre de la Madeleine, où ont eu lieu les dernières séances de travail, ont vu 40 vedettes : Michel Simon, griné en pape ; Serge Lifar, répétant le ballet de l'Aluminium ; Arthur Honegger, se préparant à conquérir l'orchestre ; Victor Boucher, Arletty, Boucot, Robert Burnier, Paulin Carton, Chaprini, Jacqueline Delubac, Saint-Granier, Parisys... Cécile Sorel, non point en marquise de Sévigné, mais en comtesse de Grignan, sa fille, et Sacha jouant vingt rôles très divers, devenant tour à tour un concierge ou François I^{er}.

—0—

Une douzaine de grandes sociétés industrielles ont fait les frais de cette soirée au Théâtre des Champs-Élysées, dont la recette, comme les suivantes du reste au Théâtre de la Madeleine, ira aux bonnes œuvres.

